

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 22 janvier 1908.

**L**A fête de sainte Agnès a donné lieu hier à un grand concours de peuple. C'est une des saintes les plus populaires à Rome et les deux églises qui lui restent ont été remplies de fidèles. Elle est vénérée à la place Navone, où d'après la tradition elle aurait souffert le martyre le plus cruel pour son innocence : être exposée au lupanar ; elle l'est aussi à son église hors des murs, sur la via Nomentana, où repose son corps et où sa belle basilique, qui reste encore telle que la fit le pape Honorius I, a été habilement restaurée et embellie par Pie IX. Il y avait encore deux autres petites églises, disons mieux, oratoires, consacrés à cette vierge. L'une se trouvait au Transtèvere et elle était encore nommée sous Pie IV ; l'autre était près de l'église de Sainte-Praxède à Sainte-Marie-Majeure. Elle était debout au temps de Pie V, et on conserve au Latran un soutien d'autel du XIIe ou XIIIe siècle qui porte le nom de la bienheureuse vierge martyre Agnès.

— Cette fête a été le témoin d'une cérémonie particulière. On se rappellera sans doute que le Rév. Père Jubaru, Jésuite, ayant obtenu pour la première fois d'entrer dans le *Sancta Sanctorum* pour vérifier les reliques conservées dans ce trésor, eut à vaincre de nombreuses difficultés matérielles et morales pour arriver à son but. Pensons-y ; ce sanctuaire était inviolable, de mémoire d'homme il n'avait jamais été ouvert, par conséquent ne devait pas s'ouvrir. De plus les serrures étaient toutes rouillées, la poussière et l'oxydation avaient comme scellé ensemble les barres de fer des trois grilles qui défendaient l'accès du trésor. La patience et la ténacité du Jésuite